

PRIÈRE À MARIE, MÈRE DE LA MISSION

« L'étoile de la nouvelle évangélisation »

Vierge et Mère Marie,
toi qui as accueilli le Verbe de la vie
dans la profondeur de ta foi humble,
aide-nous à dire notre "oui" pour faire retentir la Bonne Nouvelle de Jésus.

Toi, remplie de la présence du Christ,
tu as porté la joie à Jean-Baptiste, le faisant exulter dans le sein de sa mère.
Toi, tressaillant de joie, tu as chanté les merveilles du Seigneur.
Toi, qui es restée ferme près de la Croix avec une foi inébranlable
et a reçu la joyeuse consolation de la résurrection,
tu as réuni les disciples dans l'attente de l'Esprit
afin que naisse l'Église évangélisatrice.

Obtiens-nous maintenant une nouvelle ardeur de ressuscités
pour porter à tous l'Évangile de la vie qui triomphe de la mort.
Donne-nous la sainte audace de chercher de nouvelles voies
pour que parvienne à tous le don de la beauté qui ne se ternit pas.

Toi, Vierge de l'écoute et de la contemplation,
intercède pour l'Église,
afin qu'elle ne s'enferme jamais et jamais ne s'arrête
dans sa passion pour instaurer le Royaume.

Étoile de la nouvelle évangélisation,
aide-nous à rayonner par le témoignage de la communion,
du service, de la foi ardente et généreuse,
de la justice et de l'amour pour les pauvres,
pour que la joie de l'Évangile parvienne jusqu'aux confins de la terre
et qu'aucune périphérie ne soit privée de sa lumière.

Mère de l'Évangile vivant, source de joie pour les petits,
prie pour nous. Amen. Alléluia !

PAPE FRANÇOIS

PAROISSE EN MISSION

Version PDF sur: www.paroissedevasive.fr



• ENVOYÉ AVEC MARIE •

FEUILLE DE ROUTE 8
JUILLET 2017

... AVEC LA PETITE THÉRÈSE

Lettre 196 - A sœur Marie du Sacré-Cœur - 13 sept. 1896



« (...) Ah ! Si toutes les âmes faibles et imparfaites sentaient ce que sent la plus petite de toutes les âmes, l'âme de votre petite Thérèse, pas une seule ne désespérerait d'arriver au sommet de la montagne de l'amour, puisque Jésus ne demande pas de grandes actions, mais seulement l'abandon et la reconnaissance, puisqu'il a dit dans le Ps. XLIX : (...) *Immolez à Dieu des sacrifices de louanges et d'actions de grâces*. Voilà donc tout ce que Jésus réclame de nous, il n'a point besoin de nos œuvres, mais seulement de notre amour, car ce même Dieu qui déclare n'avoir point besoin de nous dire s'il a faim, n'a pas craint de mendier un peu d'eau à la Samaritaine. Il avait soif ... mais en disant : *Donne-moi à boire*, c'était l'amour de sa pauvre créature que le Créateur de l'univers réclamait. Il avait soif d'amour... »

SOMMAIRE

INTRODUCTION DU THÈME DU MOIS

· ENVOYÉ AVEC MARIE · 1

UNE PAROLE 2

UNE PERSONNE, UN ACTE

· VERS L'AUTRE · 4

ET MOI DANS TOUT ÇA!

· MAMAN MARIE · 6

TABLEAU

· TABLEAU LA PENTECÔTE ·

PRIÈRE À MARIE

· ÉTOILE DE LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

ÉQUIPE EDITORIALE

INTRODUCTION DU THÈME ET PAROLES – DAVID MARGAIRAZ

UNE PERSONNE, UN ACTE – ISABELLE LAFOND ET JULIE BRISSET

ET MOI DANS TOUT ÇA – PIERRE-MARIE BRISSET

ILLUSTRATION ET COMMENTAIRE – MARTIN LUNA

TABLEAU: LA PENTECÔTE



Pour notre dernière feuille de route, nous analysons le tableau « La Pentecôte » de Marie-Alain Couturier (1897 - 1954), frère dominicain et théoricien de l'art.

Nous avons choisi cette image parce qu'elle montre la profonde communion entre Marie et les apôtres le jour de la naissance de l'Eglise, c'est-à-dire le jour de la Pentecôte. Marie est la figure centrale de cette image ; elle est entourée par les apôtres. Tous ont la tête tournée vers le ciel ; ils regardent tous dans la même direction pendant qu'ils reçoivent le feu de l'Esprit Saint. La figure mystérieuse et méditative de la Vierge évoque son attitude lors de l'Annonciation, jour où elle conçut Jésus par l'action du même Esprit. La figure de Marie est celle de la Vierge qui prie. Qui, mieux que Marie, peut guider les apôtres à cet instant ? Elle est habitée par la présence de l'Esprit Saint depuis sa naissance.

Marie nous précède et nous guide aujourd'hui comme elle a guidé l'Eglise depuis le début. Sa présence silencieuse n'est point absence mais révérence. L'importance centrale de Marie dans le tableau nous rappelle que Marie n'était pas une figure secondaire des premiers temps du christianisme, mais vrai témoignage de l'amour total à Dieu Père, Fils et Esprit Saint. Celle qui est fille du Père, mère du Fils, et épouse de l'Esprit Saint, est la boussole de l'Eglise vers Dieu Trinité. Le jour de l'Annonciation, Marie a conçu Jésus ; lors de la Pentecôte, elle conçoit l'Eglise. Elle devient aussi, de cette façon, notre mère.

Nous constatons ainsi que la présence de la Vierge est constante dans l'Eglise. Elle a aussi été présente avec nous pendant le mois de juin lors de notre Semaine Portes Ouvertes. Ce tableau de la Pentecôte nous rappelle justement que Marie est toujours là, à nos côtés, pour partir à la rencontre de nos frères ; elle nous envoie en marchant aussi avec nous.

ENVOYÉ AVEC MARIE

L'année scolaire se termine et pour certains heureux, les vacances pointent le bout de leur nez : nouvelles activités, nouveaux lieux, nouveaux rythmes. Le désir de passer rapidement à autre chose se fait ressentir. Chaque année, ce temps est un moment de réjouissance en prévision des divertissements et repos souvent bien mérités !

Mais une petite appréhension apparaît presque en même temps : celle de perdre ses repères ou les quelques temps privilégiés aménagés dans une journée. Car cela n'est pas rien. Cela a pris du temps et demandé une certaine énergie de discerner, d'organiser et parfois de renoncer à quelques facilités pour se ressourcer un peu tout au long de l'année. Notre Semaine Portes Ouvertes a souligné cette importance de se ressourcer afin de pouvoir aller vers l'autre dans la joie.

(...) se ressourcer afin de pouvoir aller vers l'autre dans la joie.

Les religieux ont bien perçu cet enjeu pour l'unité intérieure : un certain équilibre entre action et repos, rythme de l'homme et rythme de Dieu. La Règle de vie de saint Benoît est empreinte de cette recherche. Pour nous, « religieux du monde », nous devons rester vigilants au temps : celui qui passe - la durée ; celui qui reste - l'attente ; celui qui s'est écoulé - la mémoire ; celui qui s'ouvre - l'espérance ; et le temps qui est - la présence. Présent à Sa Présence : peut-être est-ce cela le plus important pour Dieu comme pour moi !

Présent à Sa Présence : peut-être est-ce cela le plus important pour Dieu comme pour moi !

Pendant la Semaine Portes Ouvertes, nous avons découvert ce qu'était une « foi missionnaire » : une foi davantage ancrée dans la relation personnelle avec Jésus pour mieux se donner aux autres, dans nos activités paroissiales, familiales, professionnelles ou lors de simples rencontres ... nous avons découvert un style de vie où l'unité dans toute ma vie se fait par et pour Jésus. La petite Thérèse, qui a cheminé avec nous le sait et n'a cessé de vouloir le vivre et le montrer. Nous sommes donc invités à une continuité : une continuité dans notre relation au Christ afin d'être toujours disponibles aux autres ... constamment présents à toute présence. Même pendant le temps des vacances !

Jésus ne nous dit pas autre chose à travers l'Evangile de cette Feuille de Route. Il le dit au temps le plus important de sa vie terrestre, au terme de sa passion avant de rendre l'esprit. Ainsi ces trois phrases lapidaires : « Femme voici ton fils » / « Voici ta mère » / « J'ai soif ».

« Femme voici ton fils » / « Voici ta mère » / « J'ai soif »

Et ce « J'ai soif » fait écho à celui de la Samaritaine. Notre petite Thérèse entend cette supplication de Jésus pour chacun de nous et nous révèle : « (...) ce même Dieu qui déclare n'avoir point besoin de nous dire s'il a faim, n'a pas craint de mendier un peu d'eau à la Samaritaine. Il avait soif ... Mais en disant : « Donne-moi à boire », c'était l'amour de sa pauvre créature que le Créateur de l'univers réclamait. Il avait soif d'amour... »

Pour éteindre cette « soif d'amour », Jésus nous confie donc à sa mère, Marie, comme une aide indispensable afin de toujours marcher avec Jésus, dans l'Esprit Saint, en direction du Père. Ce qui change pour nous aujourd'hui, c'est que nous savons maintenant que Jésus sera toujours là. Et Marie, par ses qualités maternelles, nous maintient accrochés à son Fils.

Comme Marie, et avec elle, osons nous aussi proclamer chaque jour la disponibilité de notre vie à Celui qui nous aime et nous veut constamment avec Lui :

« Voici la servante du Seigneur, que tout m'advienne selon Ta parole » Lc 1, 38



Regarder Marie comme notre Mère au ciel :
c'est un chemin vers Dieu.

Prendre le temps de dire merci et pardon :
Marie nous aide à dénouer ces nœuds.

PAROLE DE DIEU

Evangile selon Saint Jean 19, 25-30

« Or près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléopas, et Marie de Magdala. Jésus donc voyant sa mère et, se tenant près d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : *Femme, voici ton fils*. Puis il dit au disciple : *Voici ta mère*. Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit chez lui. Après quoi, sachant que désormais tout était achevé pour que l'Écriture fût parfaitement accomplie, Jésus dit : *J'ai soif*. Un vase était là, rempli de vinaigre. On mit autour d'une branche d'hysope une éponge imbibée de vinaigre et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : *C'est achevé* et, inclinant la tête, il remit l'esprit. »

PAROLE DU PAPE

Extrait de l'exhortation apostolique La Joie de l'Évangile, chapitre V §281-288

La force missionnaire de l'intercession

281. Il y a une forme de prière qui nous stimule particulièrement au don de nous-mêmes pour l'évangélisation et nous motive à chercher le bien des autres : c'est l'intercession. (...) Nous découvrons alors que la prière d'intercession ne nous éloigne pas de la véritable contemplation, car la contemplation qui se fait sans les autres est un mensonge.

282. Cette attitude se transforme aussi en remerciement à Dieu pour les autres : « Et d'abord je remercie mon Dieu par Jésus-Christ à votre sujet à tous » (Rm 1, 8). (...) Ce n'est pas un regard incrédule, négatif et privé d'espérance, mais bien un regard spirituel, de foi profonde, qui reconnaît ce que Dieu fait en eux. En même temps, c'est la gratitude qui vient d'un cœur vraiment attentif aux autres. De cette manière, quand un évangéliste sort de sa prière, son cœur est devenu plus généreux, il s'est libéré de l'isolement et il désire faire le bien et partager la vie avec les autres.

Elle a ainsi rendu possible l'explosion missionnaire advenue à la Pentecôte

284. Avec l'Esprit Saint, il y a toujours Marie au milieu du peuple. Elle était avec les disciples pour l'invoquer (cf. Ac 1, 14) et elle a ainsi rendu possible l'explosion missionnaire advenue à la Pentecôte. Elle est la Mère de l'Église évangélisatrice et sans elle nous ne pouvons pas comprendre pleinement l'esprit de la nouvelle évangélisation.

et moi dans tout ça... 

MAMAN MARIE

Jacques s'assoit sur un banc de l'église et glisse sur ses genoux. Il regarde droit devant lui : une vierge de tendresse. En baissant la tête il prie doucement ; un sourire, une larme. Il aura mi le temps. Trente ans.

C'est long trente ans, mais il n'est jamais trop tard pour dire merci. Alors il demande d'abord pardon d'avoir attendu, involontairement, pardon de n'avoir pas fait attention, de ne pas s'être souvenu. Puis il remercie. C'est la première fois qu'il l'appelle « Maman Marie », la première fois qu'il lui parle comme un enfant, avec cette vérité et cette simplicité, sans artifice, avec l'envie seule d'être aimé.

Le soleil de Provence lui frappe fort sur la nuque. A côté de lui, ses sœurs marchent aussi, dans cette lente ascension caillouteuse qui demande une attention de chaque instant. Le pique-nique était bon ; c'est une promenade agréable mais un peu longue à son goût. Et puis il n'y a aucune promesse de glace à l'arrivée : le sentier est perdu au milieu de nulle part. Maman est silencieuse, Papa aussi, ils marchent en avant.

Jacques a les pieds douloureux, ses mauvaises chaussures ne feront plus d'autres marches. Il a un grand bâton dans la main droite qui l'amuse plus qu'il ne l'aide, il a toujours aimé les bâtons. Le cheveu court et noir, un bermuda et un tee-shirt trop large font à ce garçon de neuf ans une silhouette étrange, il le voit à son ombre.

Halète, glisse, il s'empierre le genou. Rien de grave, il continue.

Puis on y arrive. Devant eux, creusé dans la falaise légèrement en hauteur, une niche abrite une statue de la Vierge. Jacques arrive à ses pieds. Maman sort de son sac à dos une feuille de papier qu'elle découpe consciencieusement et en donne un morceau à chaque enfant.

- Voilà, vous pouvez écrire une prière si vous voulez. Elle leur sourit tendrement.

Jacques prend ce petit papier entre ses doigts fins. Il commence à trembler légèrement. Il ressent une responsabilité immense face à cette proposition : si ça ne marchait pas ?

Finalement, il écrit en prenant son temps, il écrit bien lisiblement ces dix petits mots, cette prière qu'il n'osait, qui lui semblait trop demander, mais qu'après une marche comme celle-ci il ose formuler. « Gratte le papier, pose tes mots d'enfant ; replie le papier, pose-le doucement ».

Ils glissent leurs prières sous le socle de la statue et repartent, le cœur léger, chacun parle, chacun rit.

En haut de cette montagne, au détour de ce sentier, le Mistral soulève un petit papier sur lequel on peut lire :

« Marie, s'il te plaît, donne un travail à mon Papa »

Le don de Jésus à son peuple

285. Sur la Croix, quand le Christ souffrait dans sa chair la dramatique rencontre entre le péché du monde et la miséricorde divine, il a pu voir à ses pieds la présence consolatrice de sa Mère et de son ami. En ce moment crucial, avant de proclamer que l'œuvre que le Père lui a confiée est accomplie, Jésus dit à Marie : « Femme, voici ton fils ». Puis il dit à l'ami bien-aimé : « Voici ta mère » (Jn 19, 26-27). Ces paroles de Jésus au seuil de la mort n'expriment pas d'abord une préoccupation compatissante pour sa mère, elle est plutôt une formule de révélation qui manifeste le mystère d'une mission salvifique spéciale. Jésus nous a laissés sa mère comme notre mère. C'est seulement après avoir fait cela que Jésus a pu sentir que « tout était achevé » (Jn 19, 28). Au pied de la croix, en cette grande heure de la nouvelle création, le Christ nous conduit à Marie. Il nous conduit à elle, car il ne veut pas que nous marchions sans une mère, et le peuple lit en cette image maternelle tous les mystères de l'Évangile. Il ne plaît pas au Seigneur que l'icône de la femme manque à l'Église. Elle, qui l'a engendré avec beaucoup de foi, accompagne aussi « le reste de ses enfants, ceux qui gardent les commandements de Dieu et possèdent le témoignage de Jésus » (Ap 12, 17).

Comme une vraie mère, elle marche avec nous, lutte avec nous, et répand sans cesse la proximité de l'amour de Dieu

286. Marie est celle qui sait transformer une grotte pour des animaux en maison de Jésus, avec des pauvres langes et une montagne de tendresse. Elle est la petite servante du Père qui tressaille de joie dans la louange. Elle est l'amie toujours attentive pour que le vin ne manque pas dans notre vie. Elle est celle dont le cœur est transpercé par la lance, qui comprend toutes les peines. Comme mère de tous, elle est signe d'espérance pour les peuples qui souffrent les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que naisse la justice. Elle est la missionnaire qui se fait proche de nous pour nous accompagner dans la vie, ouvrant nos cœurs à la foi avec affection maternelle. Comme une vraie mère, elle marche avec nous, lutte avec nous, et répand sans cesse la proximité de l'amour de Dieu (...)

L'étoile de la nouvelle évangélisation

287. (...) Elle est la femme de foi, qui vit et marche dans la foi, et « son pèlerinage de foi exceptionnel représente une référence constante pour l'Église » (*Jean-Paul II, Lettre enc. Redemptoris Mater*). (...) Dans ce pèlerinage d'évangélisation, il y aura des moments d'aridité, d'enfouissement et même de la fatigue, comme l'a vécu Marie durant les années de Nazareth, alors que Jésus grandissait : « C'est là le commencement de l'Évangile, c'est-à-dire la bonne nouvelle, la joyeuse nouvelle. Il n'est cependant pas difficile d'observer en ce commencement une certaine peine du cœur, rejoignant une sorte de « nuit de la foi » - pour reprendre l'expression de saint Jean de la Croix - comme un « voile » à travers lequel il faut approcher l'Invisible et vivre dans l'intimité du mystère. C'est de cette manière, en effet, que Marie, pendant de nombreuses années, demeura dans l'intimité du mystère de son Fils et avança sans son itinéraire de foi » (*Jean-Paul II, Lettre enc. Redemptoris Mater*).

Son pèlerinage de foi exceptionnel représente une référence constante pour l'Église

288. (...) Marie sait reconnaître les empreintes de l'Esprit de Dieu aussi bien dans les grands événements que ceux qui apparaissent imperceptibles. Elle contemple le mystère de Dieu dans le monde, dans l'histoire et dans la vie quotidienne de chacun de nous et de tous. (...) Nous la supplions afin que, par sa prière maternelle, elle nous aide pour que :

L'Église devienne une maison pour beaucoup, une mère pour tous les peuples, et rende possible la naissance d'un mode nouveau.

VERS L'AUTRE

Durant notre semaine "Portes ouvertes" qui a eu lieu du 4 au 11 juin, des paroissiens et les Petites sœurs et Petits frères de l'Agneau ont participé à des rencontres "Vers l'autre". Ces rencontres se sont déroulées sur la place de Paris les jours de marché. Revêtus d'une écharpe bleue, nos paroissiens sont allés rencontrer les gens du quartier pour leur proposer un petit lumignon, une médaille de Ste Thérèse ou simplement discuter. Voici un petit échantillon de témoignages.

Christine Siefert

Pour moi la démarche d'aller vers l'autre sur la place de Paris, ce samedi matin, n'était pas évidente. Et puis, après un bon temps de prière commune, en faisant confiance à l'Esprit et en essayant de lui laisser toute la place, nous sommes partis, deux par deux, nous «livrer» à la rencontre. J'ai été touchée par Ahmed, un vieil algérien qui nous a parlé de sa vie, heureux de pouvoir raconter son histoire. J'ai senti Malvina émue de nous dire qu'il y a trois ans, elle avait reçu le sacrement de confirmation dans l'église de l'Annonciation. Nous avons entendu les difficultés d'adaptation d'une femme portugaise arrivée depuis peu en France mais son visage s'est illuminé quand la petite sœur qui était avec moi a évoqué la procession à Fourvière pour Notre Dame de Fatima ... et d'autres belles rencontres pleines de confiance et de simplicité. Merci Seigneur.

Agnès Chabrerie

Je suis allée sur la place de Paris dimanche avec Sœur Angela et Marie-Joseph. La première personne qu'on a rencontrée a été Oussine, un maraîcher. C'est lui qui est venu vers nous, comme s'il nous attendait. Il nous a posé plein de questions. Pour lui, on prie tous le même Dieu. L'échange a été très riche. Il nous a donné des abricots et des tomates cerise. On lui a offert une bougie et on l'a invité à venir prier auprès de Ste Thérèse. On a aussi eu un refus, une dame qu'on avait abordée, qui nous a dit gentiment qu'elle n'était pas intéressée. On s'aperçoit que ce n'est pas facile d'évangéliser. Au début j'avais surtout peur d'être refoulée, avec tout ce qui s'est passé l'année dernière au niveau de l'Eglise. Je me suis rendue compte qu'il y a aussi des gens qui nous voient autrement. Finalement je suis ressortie de cette expérience grandie et rassurée dans ma foi.

Isabelle Lafont

Ce que je retiens surtout de ces 2 heures passées sur la place de Paris le jour du marché, c'est un moment de grande fraternité. En binôme avec Sœur Judith, nous avons lentement fait le tour du marché : s'arrêter quelques instants pour dire bonjour, féliciter un marchand de son bel étal, plaisanter avec un client, offrir un café, écouter sans rien dire. Bien sûr à chaque fois nous nous sommes présentées (présentation il est vrai facilitée par l'habit de Judith) : « nous sommes de la paroisse catholique là, juste derrière vous ». L'accueil a toujours été souriant. Même si le regard pouvait exprimer une certaine indifférence, c'était une indifférence souriante. Avec quelques marchands et clients musulmans, nous avons échangé sur le Ramadan qui venait de commencer. D'autres nous ont partagé en quelques phrases rapides la distance qu'ils vivent aujourd'hui avec l'Eglise de leur enfance. Mais nous avons aussi reçu un éclatant et inattendu « aujourd'hui c'est mon jour de chance, c'est le Bon Dieu



qui vient à moi ! ». A l'invitation que nous faisons d'entrer dans l'église pour allumer une bougie ou voir les reliques de Ste Thérèse, certains nous ont répondu : « ah oui je vais y aller » ou « j'en sors, c'était magnifique ». Coincée contre un mur, une jeune femme, ou plutôt une jeune fille, strictement voilée, mutique, prostrée, demandait l'aumône. Nous l'avons saluée et sommes restées quelques minutes près d'elle en silence nous aussi. Je sais que Judith pria pour elle. Moi j'étais seulement là en lien fraternel. Nous avons passé ce matin-là du temps avec nos frères.

Florence B

Appelée à témoigner, j'ai été interpellée par cette belle mission de nous tenir aux portes de notre église, pour "aller vers les autres". D'un simple bonjour à quelqu'un de notre quartier, à un échange plus profond, ce temps a été béni et respirait quelque chose de simple et de joyeux. Parmi les rencontres qui m'ont marquées, nous avons eu l'occasion de prier directement pour des personnes : plusieurs femmes qui souffraient de ne pouvoir avoir d'enfants, et un homme malade du diabète, qui ne pouvait s'acheter son traitement ; nous les avons confiés simplement au Père du ciel, en demandant pour chacun que le réconfort, la bénédiction viennent les rejoindre là où ils étaient. Et si en plus, des petits miracles se sont réalisés suite à cet acte de foi, nous ne le saurons pas, mais cela restera comme un beau pétale de rose et de grâce, de la part de Notre Père dans le sillage de ces rencontres. Ce fut une grande joie de vivre les différents partages. Notre rôle est de semer dans la foi et à l'écoute de l'autre, le reste appartient au Père et au Fils qui dispose des trésors du ciel et les répand comme Il le souhaite.

Notre quartier : première terre pour semer l'Espérance !